

L'ACTION DU CICR AU YÉMEN

Rôle des télécommunications

Le 3 février 1966, à 6 heures GMT, un dernier message partait de la station de radiocommunications du CICR, HBC88, à l'adresse du poste mobile du chef de la mission du Comité international au Yémen :

Vous communiquons message Président Gonard aux opérateurs radio réseaux Yémen et Station centrale HBC88 : quote à l'heure où vous repliez votre antenne au Yémen, après deux ans d'un trafic quotidien qui a largement contribué au succès de cette mission du Comité international de la Croix-Rouge, je suis heureux de vous féliciter pour la compétence dont vous avez fait preuve et de vous exprimer la gratitude du CICR pour votre dévouement.

Une opération de longue durée touchait à sa fin : la première qui ait bénéficié du contact direct par radio entre le siège du CICR, à Genève, et ses délégations engagées dans une contrée lointaine.

Pendant deux ans, chaque matin, sans manquer une seule liaison, en quelques centaines de mots, s'échangeaient demandes et instructions : longues listes de médicaments réclamés d'urgence, auxquelles répondaient des avis d'expédition ; dialogue entre les délégués engagés sur un terrain difficile et le Comité international qui guidait leur action.

Un soutien logistique efficace, une direction souple et sûre, et aussi une présence parmi ces isolés qui portaient la Croix-Rouge jusque dans les sables fauves des confins Nord du Yémen : voilà ce qu'a permis le réseau de radiocommunications d'urgence du CICR.

Un des aspects de ce réseau qui a particulièrement intéressé les spécialistes a été sa régularité en dépit de la modestie des moyens matériels mis en œuvre. Les postes mobiles installés au Yémen travaillaient avec une puissance de 150W, soit 100 à 1000 fois moins que les stations commerciales. Et pourtant, lors de certains pourparlers, de véritables conversations téléphoniques réunirent parfois les délégués sur le terrain et la direction du CICR à Genève, permettant ainsi de prendre sur-le-champ des décisions importantes qui eurent une influence majeure sur le succès des opérations, notamment en ce qui concerne les échanges de prisonniers.

Dans un précédent article, nous avons signalé un dépannage rapide de l'appareil à rayons X de l'hôpital d'Uqd, effectué par le truchement du réseau radio¹. Parmi bien d'autres appels qui, à Genève, nous parvenaient comme autant de SOS, nous pourrions aussi rappeler la liaison radiotéléphonique directe grâce à laquelle l'un des médecins-chefs de cet hôpital de campagne isolé en plein désert, a pu joindre, à l'épicerie d'un village de montagne en Suisse, sa femme, qui le jour même pouvait faire parvenir au CICR un médicament d'importance vitale.

Le temps n'est plus où l'on devait se contenter de secourir les blessés avec un peu de charpie et quelques instruments. Aujourd'hui, les médecins et chirurgiens détachés sur le terrain ne travaillent plus comme des secouristes solitaires: ils utilisent les techniques les plus modernes pour sauver toujours davantage de vies humaines, et doivent, par conséquent, faire appel aux ressources d'une pharmacopée de plus en plus riche comme aux conseils de spécialistes. Un lien doit être maintenu entre le poste de secours et l'antenne chirurgicale, qui doit elle aussi être reliée directement à sa base, au siège du CICR, à Genève, où les moyens nécessaires peuvent être mobilisés.

S'il est vrai que l'efficacité des soins médicaux et chirurgicaux, dans une région isolée du reste du monde, dépend, pour une large part, d'une liaison directe avec une source de secours bien équipée, il est peut-être encore plus évident que l'organisation de délégations accomplissant les tâches complexes qui incombent au Comité international de la Croix-Rouge, ne peut se concevoir sans un système de communications, à la fois sûr et rapide.

Non seulement le ravitaillement en vivres et en matériel, mais aussi — surtout peut-être — le mouvement des délégués et médecins sur un terrain semé d'embûches, les relèves des équipes qui se relaient depuis la Suisse, exigent un constant échange d'informations pour éviter toute perte de temps et pour assurer la sécurité de chacun. Seul l'échange immédiat, notamment grâce à la radio, permet le fonctionnement bien coordonné d'un dispositif constamment adapté aux circonstances toujours changeantes et aux aléas de périodes de crise.

L'opération de secours doit avoir les réflexes rapides. Information et réaction aujourd'hui s'acheminent à la vitesse des ondes radio électriques, pour que l'aide aux victimes de désastres et de conflits n'attende pas.

P. E. B.

¹ Voir *Revue internationale*, décembre 1964. «Le Comité international organise les radiocommunications de la Croix-Rouge.»